



HAL
open science

Samuel Bouron, Politiser la haine. La bataille culturelle de l'extrême droite identitaire

Tristan Boursier

► **To cite this version:**

Tristan Boursier. Samuel Bouron, Politiser la haine. La bataille culturelle de l'extrême droite identitaire. Lectures, 2025, <10.4000/144eu>. <hal-05114406>

HAL Id: hal-05114406

<https://hal.science/hal-05114406v1>

Submitted on 19 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Lectures

Les comptes rendus

/

2025

Samuel Bouron, *Politiser la haine. La bataille culturelle de l'extrême droite identitaire*



TRISTAN BOURSIER

<https://doi.org/10.4000/144eu>



Samuel Bouron, *Politiser la haine. La bataille culturelle de l'extrême droite identitaire*, Paris, La Dispute, 2025, 192 p., ISBN : 9782843033445.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

- 1 Comment certaines visions du monde portées par l'extrême droite en viennent-elles à s'installer durablement dans l'espace public, au point d'être parfois reprises dans des arènes médiatiques ou politiques plus larges ? C'est à cette question que répond cet ouvrage, à travers une enquête rigoureuse au croisement de la sociologie des médias et de la sociologie politique. Samuel Bouron y défend une thèse forte : la montée en puissance du Rassemblement national s'appuie sur un travail idéologique et une véritable bataille culturelle menés en amont, depuis une vingtaine d'années, par une nébuleuse d'acteurs extraparlimentaires – militants identitaires, influenceurs, chroniqueurs, *think tanks*, médias d'opinion. Loin d'être marginale, cette entreprise



visé à diffuser des idées réactionnaires sous des formes adaptées à l'espace médiatique contemporain, en combinant stratégies d'agit-prop¹, captation des affects et détournement des normes journalistiques. Nourri d'un important corpus théorique et d'observations de terrain issues de l'enquête doctorale de l'auteur, l'ouvrage se donne pour objectif de comprendre les conditions de possibilité de cette « métapolitique identitaire ». Pour ce faire, le sociologue propose d'en documenter les trajectoires, les discours, les relais et les effets. D'un format plus resserré que celui des monographies académiques habituelles (155 pages), l'ouvrage n'a pas pour ambition de proposer une enquête empirique systématique. Il ne présente pas de protocole méthodologique explicite : les matériaux mobilisés – extraits de discours, observations, références à des acteurs ou à des événements récents – sont intégrés au fil du texte sans que leur sélection ou leur statut ne soient formalisés. De même, la place des données de terrain de première main reste en arrière-plan, sans que les modalités de leur recueil ou leur articulation avec le cadre théorique ne soient détaillées. Ce choix assumé correspond à la visée de l'ouvrage, que l'on peut lire comme une première étape de défrichage d'un objet encore peu abordé dans la littérature française. Il ouvre la voie à une sociologie des stratégies métapolitiques et des cultures médiatiques de l'extrême droite en France.

2 Le livre s'ouvre sur une présentation de la généalogie idéologique du courant identitaire, héritier à la fois de la Nouvelle Droite – notamment du GRECE² – et des recompositions qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001. Samuel Bouron met en évidence un double glissement : celui du racisme biologique à un racisme dit « différentialiste » ; et celui de l'antisémitisme à l'islamophobie, désormais au cœur des discours identitaires. Loin d'être un simple sous-courant de l'extrême droite, cette nébuleuse développe une stratégie proprement métapolitique : plutôt que d'investir les institutions politiques, elle cherche à transformer le sens commun à travers une propagande culturelle « rigoureusement légale », selon les mots de l'essayiste et du militant français d'extrême droite Dominique Venner. Cette entreprise de long terme, où il s'agit d'abandonner la violence au profit de l'influence idéologique, constitue le cœur du projet identitaire. S'y ajoute une double dynamique : l'apparition de sociabilités militantes cohérentes (malgré des divisions internes) et la mise à disposition de « cadres » pour le personnel du Rassemblement national. Samuel Bouron insiste sur la « Manif pour tous » comme moment charnière : ce mouvement de mobilisation contre le mariage homosexuel, organisé principalement entre 2012 et 2013, permet une unification idéologique partielle et ouvre à de nouvelles passerelles entre catholicisme conservateur et néopaganisme identitaire³.

3 Le deuxième chapitre s'attarde sur la façon dont les identitaires ont su instrumentaliser les logiques médiatiques à leur profit. Samuel Bouron montre que la stratégie de l'agit-prop, autrefois mobilisée par l'extrême gauche, est ici reprise pour créer des événements médiatiques à fort potentiel viral. Le but est d'accumuler du capital médiatique par le biais de faits divers, d'actions spectaculaires (comme les fameux « apéros saucisson-pinard »), et de controverses calibrées pour les chaînes d'information en continu. Loin d'être spontanée, cette stratégie est pensée pour attirer l'attention des grands médias, quitte à les manipuler. L'auteur insiste aussi sur les effets d'un système médiatique dominé par des contraintes commerciales, qui favorise les formats courts, les oppositions tranchées et les récits de panique morale. Cette convergence d'intérêts – entre activistes identitaires et médias en quête d'audience – permet à l'extrême droite de rendre ses discours plus accessibles, et donc plus banals. Samuel Bouron parle alors d'une forme d'« alliance objective » entre ces deux mondes, qui se rencontrent sur le terrain du sensationnalisme.

Au-delà de la captation des médias généralistes, l'extrême droite identitaire développe son propre écosystème : des sites comme *Fdesouche*, *TVLibertés* ou



Boulevard Voltaire proposent une information d'opinion, qui remet en cause les normes journalistiques classiques. L'auteur montre dans le troisième chapitre comment ces médias, en apparence périphériques, participent à une reconfiguration plus large du paysage informationnel, sur le modèle nord-américain. L'exemple de *Valeurs actuelles*, dont la ligne éditoriale se déplace davantage encore à l'extrême droite à partir de 2023, illustre cette porosité croissante. On assiste ainsi à une polarisation affective du champ médiatique, renforcée par la montée d'un journalisme d'opinion au recrutement spécifique – petites écoles, viviers militants – et à la circulation de figures spécialisées dans « l'excitation des affects ». L'agitation fasciste, conceptualisée par Leo Löwenthal et Norbert Guterman⁴, devient ici un outil d'analyse : il ne s'agit plus de problématiser le réel, mais de canaliser des affects négatifs vers des cibles personnalisées, dans une logique de désignation d'ennemis. Cette fabrique de la confusion, soutenue par des *think tanks* conservateurs, inscrit l'entreprise identitaire dans une stratégie plus large de conquête culturelle.

5 L'un des apports les plus originaux de l'ouvrage réside dans l'analyse du rôle du genre et de la virilité dans la stratégie identitaire, qui est l'objet du quatrième chapitre. Pour Samuel Bouron, le masculinisme joue un rôle métapolitique clé. Loin de se limiter à une dénonciation du féminisme, il permet à l'extrême droite d'articuler des discours identitaires à des pratiques ordinaires, comme le sport, la consommation de viande ou la séduction. Cette politisation du style de vie⁵ permet de diffuser les idées d'extrême droite dans des espaces dépolitisés, en s'appuyant sur des figures d'influenceurs « entrepreneurs d'eux-mêmes ». Ce nouveau fascisme valorise la réussite individuelle, la performance physique et la virilité, tout en réactivant des imaginaires de pureté raciale et de contrôle des corps. Samuel Bouron consacre aussi un passage stimulant à l'émergence d'un « féminisme identitaire », porté par le collectif Némésis, qui reprend les codes de l'égalité hommes-femmes pour mieux en détourner le sens et renforcer les frontières raciales.

6 Le dernier chapitre revient sur les recompositions militantes qui accompagnent ces mutations idéologiques et médiatiques. Reprenant Félicien Faury⁶, Samuel Bouron explique que la stratégie identitaire repose sur un marquage racial de l'ordre social : voter à l'extrême droite devient un moyen de se distinguer des minorités racisées, de se « blanchir » symboliquement. Cette entreprise passe par une désidentification des classes populaires : en abandonnant l'imaginaire *skinhead*, violent et populaire, les identitaires misent sur une respectabilité nouvelle. Cette dernière est incarnée dans des styles vestimentaires mêlant codes sportifs (vêtements de marques comme Fred Perry, Lacoste ou Adidas, associés à une virilité maîtrisée) et codes bourgeois (pantalons chinos, chemises cintrées, pulls col V ou coiffures cirées), dans une esthétique du « dandy sportif » qui symbolise l'union des droites conservatrices. Cette quête d'honorabilité permet au discours identitaire de s'autonomiser de l'ancien Front national (FN), encore attaché à une base électorale populaire. Samuel Bouron montre enfin que cette entreprise de blanchiment idéologique et esthétique s'accompagne d'une invisibilisation des autres rapports sociaux, au profit d'une vision binaire de la société, centrée sur la race.

7 En conclusion, l'ouvrage de Samuel Bouron est le bienvenu. Il comble un vide important dans la littérature francophone sur la stratégie culturelle de l'extrême droite, en articulant une lecture fine des transformations idéologiques à une compréhension précise des dispositifs médiatiques. Sa grande force tient à sa capacité à mobiliser un corpus théorique large sans jamais perdre en clarté ni en précision. Quelques critiques peuvent enfin être soulevées. Tout d'abord, l'ouvrage tend à subsumer sous l'étiquette identitaire des courants (comme le masculinisme) qui développent parfois une autonomie propre, tant dans leurs formes d'action que dans leurs dynamiques de



diffusion⁷. Par ailleurs, si l'intégration de matériaux issus du terrain de l'auteur (observations, citations, descriptions de stratégies) constitue un apport appréciable, elle reste ponctuelle et gagnerait à être davantage développée. Le lecteur ou la lectrice peut s'interroger sur la manière dont les références théoriques ont été sélectionnées, ou sur le rôle exact des données empiriques évoquées. Cela se reflète aussi dans l'usage de certains concepts, notamment celui de métapolitique, dont le statut reste ambivalent : s'agit-il d'un mot d'ordre performatif porté par les acteurs étudiés⁸, d'un outil d'analyse pour les chercheurs⁹, ou des deux à la fois ? Comment distinguer alors cette métapolitique d'autres dynamiques – cooptation, normalisation, propagande ? Une discussion critique, à la façon d'un avertissement méthodologique, aurait permis de mieux armer le lectorat face à ces enjeux. Malgré cela, *Politiser la haine* ouvre un chantier prometteur et offre des pistes stimulantes pour penser les mutations contemporaines de l'extrême droite en France.

Notes

1 Contraction d'« agitation et propagande ». Il s'agit d'une stratégie visant à produire des actions symboliques spectaculaires, qui attirent l'attention médiatique afin de faire passer un message politique.

2 La Nouvelle Droite désigne un courant intellectuel apparu en France à la fin des années 1960, qui vise à refonder la pensée d'extrême droite en s'éloignant du racisme biologique au profit d'un différentialisme culturel. Son principal laboratoire idéologique est le GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne), fondé en 1968 par Alain de Benoist, qui prône une « reconquête culturelle » de la société par la diffusion d'idées réactionnaires dans les sphères intellectuelles et médiatiques.

3 Le néopaganisme identitaire renvoie à une instrumentalisation contemporaine de cultes préchrétiens (souvent germaniques ou celtiques), valorisés comme racines spirituelles authentiques de l'Europe blanche. Ce courant, diffus dans certaines franges de l'extrême droite, oppose ces traditions à l'universalisme du christianisme et les mobilise dans une logique ethnonationaliste.

4 Löwenthal Leo et Guterman Norbert, *Les prophètes du mensonge. Étude sur l'agitation fasciste aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2019.

5 Cammelli Maddalena Gretel, « Fascism as a style of life », *Focaal*, vol. 2017, n° 79, 2017, p. 89-101 : <https://doi.org/10.3167/fcl.2017.790108>

6 Faury Félicien, *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*, Paris, Éditions du Seuil, 2024 ; compte rendu de Tristan Boursier pour Lectures : <https://doi.org/10.4000/12cko>

7 Ging Debbie, « Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the Masculinities of the Manosphere », *Men and Masculinities*, vol. 22, n° 4, 2019, p. 638-657.

8 Ganesh Bharath, « The Western Far Right and Digital Technology: Fuzzy Collectivity From Translocal Whiteness to Networked Metapolitics », *Sociology Compass*, vol. 19, n° 2, 2025.

9 Schilk Felix, « Metapolitics as Programmatic Storytelling », *Zeitschrift für Diskursforschung*, n° 2, 2023, p. 339-347.

Pour citer cet article

Référence électronique

Tristan Boursier, « Samuel Bouron, *Politiser la haine. La bataille culturelle de l'extrême droite identitaire* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 13 juin 2025, consulté le 20 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/67585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/144eu>



Rédacteur

Tristan Boursier

Docteur en science politique de l'université de Montréal et de Sciences Po Paris. Chercheur associé au CEVIPOF et au RéQEF.

Articles du même rédacteur

Félicien Faury, *Des électeurs ordinaires* [Texte intégral]

Stéphane François, *La nouvelle droite et le nazisme, une histoire sans fin* [Texte intégral]

Paul Guillibert, *Terre et capital* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

